

Aglia POPOVA¹

Ève nouvelle.

Observations sur le roman européen moderne de l'entre-deux-guerres

Résumé

Dans les limites de cette analyse, la littérature roumaine et la littérature bulgare – pris comme exemples des littératures balkaniques – font l'objet d'une étude comparative avec des exemples de la littérature française. Le cadre thématique du mythe de la création biblique et en particulier la figure d'Ève nous donnent l'opportunité d'y identifier des perspectives communes. Depuis l'Expulsion du Jardin d'Éden, l'humanité suit le chemin pré-ordonné de la mortalité. Néanmoins, le récit biblique ne se termine pas par la chute de l'homme. La naissance du Sauveur expie le péché de désobéissance de la première femme et la Vierge Marie devient la Nouvelle Ève, mère des vivants. Les représentations modernes d'Ève changent le décor de l'action et à la place du temps sacré se situe la réalité matérielle où le caractère se construit avec hésitation dans la phase du salut. La Nouvelle Ève littéraire prend parfois les caractéristiques d'une fugitive et d'une meurtrière. C'est à partir de l'ensemble des ouvrages étudiés ici (de Tchavdar Moutafov, d'Anna Kamenova, de Liviu Rebreanu et de Mircea Eliade) que nous distinguons plusieurs messages contemporains du roman européen. Les écrivains de la littérature

Mots-clés : mythe biblique ; couple humain originel ; Ève ; roman moderne ; littérature de l'entre-deux-guerres

The New Eve.

Observations on the Modern European Novel of the Interwar Period

Abstract

Within the scope of this article, examples from Bulgarian and Romanian literature, which are representative of Balkan literatures, have been used as the subject of a comparative study alongside examples from French literature. The thematic framework of the Biblical creation myth, and in particular the figure of Eve, allow for the identification of common perspectives. Ever since the Expulsion from the Garden of Eden, humankind has been following the preordained path of mortality. However, the Biblical narrative does not end with the fall of man. The Savior's birth atones for the first woman's sin of disobedience, and the Virgin Mary becomes the New Eve, mother of the living. Modern representations of Eve require a change of scene as the common sacred time setting is reversed to actual reality, where the character building is done through the issue of assurance of salvation. The New Eve takes on the characteristics of a fugitive and a murderess. Based on the cited body of works by Tchavdar Moutafov, Anna Kamenova, Liviu Rebreanu, and Mircea Eliade, this is the point where we begin to single out the contemporary messages of the European novel. The French writers who have been selected as object of comparison are François Mauriac and Jean Giraudoux.

Keywords: Biblical myth; first human couple; Eve; modern novel; literature of the Interwar period

¹ **Aglia POPOVA** est doctorante en cotutelle entre l'Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid » et l'Université Clermont Auvergne. Son projet de recherche fait partie du programme francophone du Doctorat d'Études Supérieures Européennes et le cycle thématique sur la présence de la Bible dans la littérature. Publications récentes : Adam et Ève – consubstantiels. Mythe et modèle du couple dans le roman bulgare de l'entre-deux-guerres – *Slavia Meridionalis*, Vol. 16 (2016). Varsovie, Instytut Slawistyki PAN 2016, p. 422-437 (en bulgare) ; Répétition et transgression dans les représentations modernes du premier couple biblique. In : *Transgression : Journée d'études des doctorants du CELIS*, Université Blaise Pascal, 2014, <http://celis.univ-bpclermont.fr/IMG/pdf/AGLIKA_POPOVA-Repetition_et_transgression_dans_les_representations_modernes_du_premier_couple_biblique_sur_les_exemples_duroman_europeen_de_l_entre-deux-guerres_.pdf>.

Unies sous le titre présent, trois littératures européennes se rencontrent dans l'objectif de marquer le fonctionnement du mythe biblique de la Création dans le roman de l'entre-deux-guerres. Les littératures française, roumaine et bulgare sont mises en parallèle autour la figure d'Ève : la mère et la femme, l'incarnation de l'innocence et de la faute². On se propose tout d'abord de circonscrire quelques aspects préalables des littératures qui s'ouvrent pour la Bible pendant l'entre-deux-guerres. Un intérêt particulier sera porté sur l'image d'Ève et les lignes de démarcation entre le mythe religieux et le mythe littéraire, afin qu'on puisse indiquer les représentations modernes de ce mythe féminin dans le roman.

Contextes d'accueil pour le mythe originel

À l'époque de l'entre-deux-guerres, la littérature française vient de se détourner de la récente « crise du roman » – le genre, appuyé naguère sur la base du positivisme, subit un ébranlement considérable. L'écart par rapport aux courants précédents ne produit pas une simple confrontation entre les théories littéraires, mais implique la méfiance dans le roman, exprimé le plus explicitement par André Breton dans le *Manifeste du surréalisme* en 1924. Pourtant, le mépris du manifeste envers le positivisme réaliste cède, afin de donner place aux possibilités du merveilleux à féconder le roman. Cela comprend une fiction qui aspirerait à quitter le sol, animée par un personnage qui ne se heurte pas aux contraintes temporelles ; une fiction qui repartirait du féérique car « il y a des contes à écrire pour les grandes personnes »³. Publiées sur les pages d'un manifeste qui excite les milieux littéraires, ces visions prouvent la présence d'un intérêt réveillé et centré sur les sources religieuses, les littératures du Nord et de l'Orient ou bien, sur la narration mythologique saturée de thèmes métaphysiques.

En second lieu, le déclin qui suit la Première guerre mondiale renvoie vers la nécessité urgente d'être réexaminé le système de valeurs, y compris les principes des littéraires qui partagent eux-aussi la responsabilité devant l'écroulement des idéaux du temps moderne⁴. Les piliers traditionnels de la morale deviennent l'objet d'un approfondissement critique. Une nouvelle expérience littéraire surgit qui opte à retrouver dans les messages bibliques des positions refoulées par les derniers siècles, pleins d'une foi différente, la foi dans le progrès humain. Cette nouvelle tendance réunit des écrivains qui ont

² Voir Struve-Debeaux, Anne. « Ève ». In : *Dictionnaire des mythes féminins*. Sous la direction de Pierre Brunel, avec la collaboration de Frédéric Mancier. Monaco, Éd. du Rocher, 2002, p. 718.

³ Breton, André. *Manifeste du surréalisme*. <http://inventin.lautre.net/livres/Manifeste-du-surrealisme-1924.pdf> (13.12.2015), p. 5.

⁴ Un exemple éloquent à ce sujet représente le fameux essai de Paul Valéry *La crise de l'esprit* (1919). Il annonce l'évanescence d'une civilisation et de ses créateurs et soulève à son tour la question pour le redémarrage qui suit. Valéry Paul. *La crise de l'esprit*. Collection « Les classiques des sciences sociales ». Fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay. Bibliothèque Paul-Émile Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi. http://classiques.uqac.ca/classiques/Valery_paul/crise_de_l'esprit/valery_esprit.pdf (13.12.2015), p. 4.

parcouru un chemin singulier, mais qui se rassemblent autour de leur inspiration catholique : Georges Bernanos, François Mauriac et Julien Green.

En tant que période de discussions animées et de prise de conscience pour l'identité de la littérature nationale, pendant l'entre-deux-guerres en Bulgarie et en Roumanie redevient actuel le mysticisme des légendes et des chansons populaires ; les écrivains sont de plus en plus tentés par le courant théosophique, le bogomilisme et les croyances chrétiennes. Ce type de représentations témoigne de la recherche d'une continuité entre tradition et innovation qui doit résulter à son tour dans l'authenticité de l'écriture⁵. À cette étape sont publiés deux aperçus critiques notoires. Nous visons l'essai « Traits généraux de notre littérature d'aujourd'hui » („Основни чърти на днешната ни литература”, 1921) de Boyan Penev qui reste profondément gravé dans le développement ultérieur de la critique bulgare. Dans un contexte pareil se manifeste la formulation d'une nouvelle question dans la littérature roumaine : « Pourquoi n'avons-nous pas de roman » (« *De ce nu avem roman* »), exprimée par Mihaï Ralea en 1927.

L'adoption d'une approche sociologique face aux facteurs qui génèrent les processus littéraires est parmi les premiers points communs de la critique littéraire dans les deux pays. L'écrivain-créateur est vu comme un phénomène faisant partie de la société où il se développe. De cette manière sont stigmatisés le fétichisme et la superstition du peuple, selon les mots de Mihaï Ralea⁶ ; l'ambiance de vénération devant les rites, mais l'indifférentisme religieux, d'après Boyan Penev⁷. Ces reproches partent de la persuasion dans la nécessité d'être introduites de nouvelles directions esthétiques et résultent dans la comparaison avec les littératures européennes. Parmi les références partagées se rangent le roman français du XIX^e siècle et l'œuvre de Dostoïevski. Mihaï Ralea admire le rôle du catholicisme et du protestantisme pour la réalisation du potentiel intellectuel de l'Occident. De son côté, Boyan Penev, (pareillement à Dorothy Penn qui aperçoit une réaction à la fatigue du réalisme et du naturalisme dans le retour aux mythes bibliques du roman français⁸), lui, il cherche dans le mysticisme une variante hors des limites du réalisme sobre.

Les deux critiques littéraires du Sud-Est creusent l'hétérogénéité de l'écriture romanesque locale et bien qu'ils ne connaissent pas l'exemple de la littérature voisine, leurs arguments semblent

⁵ Ликова, Розалия. *Литературен живот между двете войни. Книга II*. София, Изд. Къща „Иван Вазов”, 1996, с. 7-8.

⁶ Ralea, Mihaï. *Fenomenul românesc*. București, Ed. Albatros, 1997, p. 244.

⁷ Пенев, Боян. Основни чърти на днешната ни литература. В: *Изкуството е нашата памет*. Съставител Иван Радев. Варна, Издателство „Г. Бакалов”, 1978, с. 153.

⁸ Leur contemporaine, Dorothy Penn publie un article qui repart des conditions préalables pour l'engendrement de la vocation chrétienne, présente chez François Mauriac, Georges Bernanos, Henri Ghéon. D'après ses observations, le XIX^e siècle et l'analyse scientifique qu'il a soutenue, la mise au premier plan de la « bête humaine » et la négation des idéaux à suivre, ont causé un pessimisme morbide et une désillusion choquante. « Les écrivains catholiques » suivent avec leur rôle de répondre à la condition discernable dans la littérature, de même que dans la société, dénommée ici : « searching

assez proches. Chacun d'eux supporte un détachement des pratiques précédentes et la nécessité d'être établi un canon littéraire national. Mihaï Ralea et Boyan Penev cherchent à prouver que la façon de se référer à la Bible est utile à cet égard. D'une part, en tant que composant inhérent de la mémoire culturelle et d'autre, à travers la réception de la littérature occidentale.

Sur cette base notamment se projettent les perspectives de proximité avec la littérature française. L'apparence du mythe biblique se dissout dans l'ensemble des techniques narratives qui cherchent à communiquer des nouveaux contenus avec des figures connues, mais privées de thèses immanentistes. L'univers institué sur les principes traditionnels, du folklore au christianisme, est menacé et se dégrade. La réalité directe nourrit des visions apocalyptiques dont une réaction possible consiste dans le retour de l'imagination aux règles primordiales et la quête de leurs rapports avec le mode de vie concret.

La figure d'Ève – lignes de démarcation

La figure d'Ève fait l'objet d'un creusage considérable depuis les premières exégèses qui lui ont attribué une image antithétique mêlant « le religieux, l'idéologique et l'affectif »⁹. Le texte biblique introduit les figures du premier couple, Adam et Ève, sans particulariser exclusivement leurs caractéristiques. L'apparition de la femme est celle qui donne l'impulsion au développement de l'histoire du paradis et sa présence ordonne la séquence des événements qui suivent. Dans la deuxième version du mythe de la création (yahviste), les deux parties du couple se personnalisent lors de leur première rencontre qui produit l'acte mutuel de différenciation de type miroir et qui fait apparaître la notion de sexe¹⁰. Ève est envoyée par le Seigneur et admise par l'homme sous le signe d'« une aide qui lui soit assortie » (Gn 2, 18). Cet extrait rappelle que même si le genre féminin est second et provient de l'homme, la volonté divine a donné une femme égale à l'homme, parce que bien évidemment il n'a pas pu trouver parmi les animaux cette aide. Adam ne lui donne pas un nom (comme il a d'ailleurs procédé avec les animaux créés), mais l'appelle avec les mots « l'os de mes os et la chair de ma chair » (Gn 2, 23).

L'ambiguïté accompagne la femme depuis sa naissance ; une traduction suggérée du passage où elle apparaît pour la première fois, lui accorde le nom « hommese ». Elle est conjointe et semblable

for a centralizing force ». Penn, Dorothy. Three French Writers of Contemporary Catholic Realism: The Inner Consciousness Studied by Georges Bernanos, Henri Ghéon and François Mauriac. – *The French Review*, (Dec., 1938), Vol. 12, No. 2. <http://www.jstor.org/stable/381500> (14.12.2015), p. 129.

⁹ Struve-Debeaux, Anne. *Op. cit.*, p.719.

¹⁰ Кирова, Милена. *Библейската жена: Механизми на конструиране, политики на изобразяване в Стария завет*. София, ИК „Стигмати“, Университетско издателство „Св. Климент Охридски“, 2005, p. 38.

à l'homme, sa moitié unique et en même temps, elle est l'autre et distincte¹¹. Le baptême populaire « la mère de tout vivant » coexiste avec l'empilement des interprétations de la séductrice, la responsable pour l'arrivée des maux et de la mort dans la vie humaine.

La création fait partie du paradigme chrétien qui s'achève avec l'arrivée du salut et dans ce sens, la désobéissance de la première femme ne renferme pas l'être humain dans un cycle de la naissance jusqu'à la mort. Les évocations plus tardives du couple dans la Bible sont déjà marquées par l'importance du lien matrimonial. L'unité primaire est mêlée avec l'unité en famille dans l'épître de St Paul et la parole de Jésus Christ qui affirment le cadre de la vie en communauté. Les deux sexes sont d'un statut égal, mais leurs rôles et prédestinations sont bien particularisés. La famille, formée par la spécificité de chacun des deux, fait analogie aux rapports dans la communauté chrétienne – de la même manière que la femme est tirée de la côte de l'homme, l'Église provient du flanc transpercé de Jésus Christ. La formulation de la famille trace une perfection du complètement qui n'est pas dissociable (Ép. 5, 21-33) et cette compréhension de l'union se transmet à l'organisation sociale.

Le mythe religieux trouve son élargissement dans la littérature et survit plusieurs modulations au cours de l'histoire. La confusion entre les messages de l'Ancien et du Nouveau Testament est visible depuis la première paraphrase française du XII^e s. – *Le jeu d'Adam*, et persiste dans des œuvres représentatives des littératures européennes comme *Le paradis perdu* (1667) de John Milton, *Cain* (1821) de Lord Byron, le poème *Le sacre de la femme*¹² de Victor Hugo. Ces exemples de la littérature européenne développent les rôles primaires d'Adam et Ève déclarant au préalable des rapports entre un époux et une épouse.

Précédant la période concernée dans cette analyse et symptomatique dès son titre, en 1886 est publié le roman *L'Ève future* (1886) de Villiers de L'Isle-Adam. Au sujet de ce texte et de *La faute de l'abbé Mouret* (1875) d'Émile Zola, Robert Couffignal observe la nouvelle approche par rapport aux mythes provenant de la Genèse dans la littérature européenne. Il part des tendances françaises du XIX^e siècle afin de désigner le roman comme terrain d'expérimentations diverses avec la parole biblique. La structure du mythe pour le premier couple se présente dé-phasée¹³ face à l'empilement des interprétations littéraires. Le paradigme complexe de la Bible établit l'arrivée du salut et dans cette perspective la figure d'Ève se cerne comme l'anti-type de la Sainte Vierge – la Nouvelle Ève de l'humanité. Le roman du XIX^e siècle instaure son image modifiée, la Nouvelle Ève cède devant la suggestion pour Ève qui appartient à un futur du soupçon dans la phase du salut. De telle manière, on

¹¹ Struve-Debeaux, Anne. *Op. cit.*, p.718.

¹² Le premier poème de la *Légende des Siècles* (1859).

¹³ Couffignal, Robert. Éden. In : *Dictionnaire des Mythes Littéraires*. Nouvelle édition augmentée. Sous la direction de Pierre Brunel. Monaco, Éd. du Rocher, 1988, p. 549.

s'approche peu à peu au XX^e siècle, quand les écrivains reçoivent en héritage cette figure afin de la recréer à leur tour comme symbole de la femme éternelle. L'image totale d'Ève biblique se dissout dans le récit romanesque et avec l'écart de ses contours traditionnels commencent les traits d'identifications de la femme moderne.

Ève nouvelle entre l'image de la fuyarde et de la meurtrière

Les études citées permettent d'observer une continuité dans les représentations de la première femme biblique au milieu des tendances françaises. De leur côté, la littérature roumaine et la littérature bulgare traversent leurs propres processus intérieurs. Mais les points communs existent – les deux littératures vivent leur Renaissance nationale en s'appuyant sur les idées des Lumières et à une étape plus tardive, on y trouve les tendances du symbolisme. Pendant l'entre-deux-guerres, les romanciers balkaniques sont également tentés par le récit de la Genèse et signalent aussi une nouvelle individualité de la femme sur le plan du mythe.

L'étude s'attarde sur six romans, deux textes de chacune des trois littératures comparées, qui s'inscrivent dans un courant distinct en ce qui concerne l'histoire littéraire de chaque pays et par rapport à la recréation des messages bibliques. Avant de mettre en place l'analyse textuelle, il est instructif de mentionner que les expressions modernes du mythe quittent le lieu et les temps bibliques afin de se focaliser sur la vie et les tourments des personnages pris dans le temps réel. La totalité des univers romanesques n'est plus orientée vers le temps sacré des origines, mais vers les conceptions et les stéréotypes qui déterminent le présent. Cet éloignement de la paraphrase directe est évident depuis les exemples français du XIX^e siècle et dans les nouvelles circonstances articule l'équilibre menacé au milieu du couple. Plusieurs détails notoires se sont accumulés par rapport à la condition de la femme actuelle, elle a acquis des droits qui lui attribuent une différente place dans la société. Néanmoins, sa nature et sa vocation représentent une vraie énigme pour les écrivains qui étudient et cherchent à percer ses nouvelles caractéristiques. À la base du corpus textuel, les développements principaux de l'image d'Ève proposent un regroupement autour deux axes provisionnels : celle d'Ève qui précipite l'homme dans la mort et celle d'Ève qui est fuyarde.

Les interprétations mentionnées de la figure mythique se croisent dans le roman bulgare *Dilettante ou Le jardin aux mannequins* (1926) de Tchavdar Moutafov. Dès son titre devient perceptible la substitution du jardin édénique aux objets artificiels qui entourent l'homme moderne, habitant la matière grise de la grande ville. Ici les femmes ont une allure de journal, font des gestes capricieux et prononcent des paroles d'une gravité théâtrale. La rencontre imprévue du personnage

avec la Dame est l'occasion pour l'énumération des visions stéréotypées pour la nature féminine. Elle est piètre et détruit l'autre :

Elle naît méchante. Elle est négatrice de nature, elle est par conséquent la négation de tout ce qui est humain. La femme engendre des malheurs, fécondée par la peine de ceux qui l'aiment. La femme ne chérit que ceux qu'elle tourmente.¹⁴

Les détails négatifs débordent du caractère et forment une grotesque qui joue avec la poétisation de la femme fatale. À chaque attaque contre son sexe, la Dame répond simplement : « finalement, il (l'homme) emploie la femme comme une feuille de vigne pour ainsi cacher la nudité de son âme »¹⁵.

Cette Ève possible, élaborée par Tchavdar Moutafov, est privée de son vrai prénom et de contours réels, à la manière expressionniste, mais malgré cela elle représente le miroir unique pour l'homme. La connaissance de la femme est la voie vers les vérités pour soi et pour l'existence en générale¹⁶. Utilisée comme une feuille de vigne, la femme cache la tension entre le monde intérieur et le monde extérieur dans l'âme de l'homme s'approchant lentement de l'autodestruction. Elle se replie et file comme un serpent, son aide perfide ouvre devant le Dilettante les coins sombres de l'existence banale :

Le Dilettante entrevoit brusquement en lui le corps d'une femme – cette uniformité insensée de la chair éternelle, éparpillée sur les tables, voilée de lascivité, se tordant dans le péché. Que cherchait-il ici, outil aveugle de quelque force cruelle et lubrique qui noyait en vain son secret honteux dans les reflets de la magnificence ?¹⁷

L'initiation du Dilettante au monde réel le mène à l'épreuve d'un échec et l'issue des conventions matérielles est vue dans l'abandon de leur règlement¹⁸. L'ultime possibilité devant l'homme est le néant de la mort et cette conclusion reprend l'intitulé du dernier chapitre du roman « Possibilité aucune : Le rien ».

Dans cet exemple, l'interprétation du mythe efface chaque continuation, non pas seulement celle du salut. Une pareille accentuation sur le stade de la mort, amené par l'arrivée de la femme dans la vie masculine, se produit dans le roman de l'écrivain roumain Liviu Rebreanu *Adam et Ève* (1925). Il raconte sept histoires localisées en différentes époques historiques. Plusieurs personnages, intrigues

¹⁴ Moutafov, Tchavdar. *Le Dilettante ou Le Jardin aux mannequins : roman décoratif*. Traduit du bulgare par Krasimir Kavaldjiev. Paris, Éditions Le Soupirail, 2016, p. 27.

¹⁵ *Ibid.*, p. 28.

¹⁶ *Ibid.*, p. 28.

¹⁷ Чочева, Надежда. *Чавдар Мутафов и българската култура между двете световни войни*. София, Изд. „Изток - Запад”, 2007, с. 196.

¹⁸ Стефанов, Валери. "Дилетант" и националната романова романтика. – *Литературен вестник*, 4-10.10.1995, бр. 31, с. 12.

et *topoi* se succèdent, réunis selon un schéma répétitif : l'homme vit pour la rencontre prédestinée avec la femme qu'il reconnaît comme l'unique moitié de son âme. Leur relation est interdite par diverses coutumes et différences de classe et la retrouvaille finit par le meurtre atroce de tous les personnages masculins, devenus victimes aux obstacles politiques et sociaux. Les sept types de tortures au nom de l'amour forment les cercles passés par l'âme du jeune philosophe Toma Novac qui est blessé par son rival et meurt à son tour.

La répétition du même finale tragique pour chaque incarnation de l'âme accorde au texte une nuance de condamnation primordiale. La séparation prévue et la mortalité jettent de l'ombre sur l'existence et cependant gardent son message. Bien que Toma Novac fasse échouer à chacune des étapes vers sa réunion avec la femme, quand il passe d'un avatar à l'autre, son âme perd la mémoire pour l'existence banale et s'immerge enfin dans un état d'harmonie originaire et de savoir suprême :

Enfin il se dit que le moment de la vérification suprême dont Aleman lui avait tant parlé pouvait venir mais sa pensée se brisa, comme si son âme s'était obscurcie, cédant la place à une conscience hors du temps et l'espace...¹⁹

Alors, la fin du roman peut être vue comme ouverte et l'achèvement des sept cycles que l'âme humaine doit traverser en tant que jaillissement des « noces au paradis »²⁰ qui suivent après les souffrances terrestres. La femme fait partie de l'existence de la douleur, mais les noces signifient de plus l'union entre l'homme et l'infini.

L'observation du *Dictionnaire analytique des œuvres roumaines littéraires*, qu'on vient de citer, suscite l'analogie évidente avec le roman de Mircea Eliade *Noces au paradis*, publié en 1938. Il propose une représentation du couple qui s'appuie à un dénouement inverse du destin féminin. Une femme, Lena-Ileana, se grave profondément dans la vie de deux hommes différents avec le même signe de l'amour unique. Pourtant, elle disparaît des deux histoires sans laisser aucune trace à chaque fois quand elle se retrouve dans le piège de l'orgueil masculin. Le roman est basé sur les récits rétrospectifs des personnages masculins et quand Barbu Hasnas s'approche à la conclusion, il avoue qu'après la séparation il ne garde plus de souvenir pour Lena. Elle n'appartient plus à la mémoire puisqu'elle s'est incorporée dans la compréhension pour soi qu'il porte aussi comme son nom personnel :

La mémoire passionnelle n'est pas une qualité de mâle. Certes, je me rappelais bien que j'avais aimé, que la seule femme que j'eusse aimé réellement c'était Lena. Ce détail je n'ai jamais pu effacer de ma mémoire, à savoir que j'avais connu l'amour, que toutes mes autres aventures n'avaient été que des

¹⁹ Rebreanu, Liviu. *Adam et Ève*. Traduit du roumain par Jean-Louis Courriol. Paris, Éditions Cambourakis, 2015, p. 269.

²⁰ *Dicționar analitic de opere literare românești*. Vol. II. Coordonare Ion Pop. Cluj-Napoca, Casa cărții de Știință, 2007, p. 17.

épisodes passagers. Mais ce n'était pas vraiment un souvenir de mon amour, exactement comme je ne peux pas me souvenir que je m'appelle Barbu Hasnas...²¹

À cause de cette identification avec l'autre qui se produit dans la vraie relation, chacun des deux hommes ressent instinctivement que la fuyarde n'est plus vivante²².

Les deux œuvres mentionnées ci-dessus accusent la contemporanéité pour les souffrances masculines, sans pourtant montrer une issue. Liviu Rebreanu et Mircea Eliade se laissent à une contemplation mystique de l'éternité où la reconstitution de l'être appartient à l'ordre cosmique. Ils permettent au miraculeux de percer la réalité matérielle, mais les figures imaginaires d'Adam et Ève deviennent victimes de cette même réalité et des passions terrestres. L'auteur sacrifie ses personnages afin d'atteindre le point culminant de la narration. Le bonheur éternel n'est pas possible dans ce monde et il reste au-delà de l'humain, dans l'infini céleste.

Un exemple particulier parmi ces visions appartient à la seule femme écrivaine dans cet exposé – Anna Kamenova. Son roman *Le péché de Haritina* (1930) est considéré par l'un de ses premiers analyseurs, Maltcho Nikolov, comme glorification et doléance pour le destin chagriné de la femme dont la nature est passive²³. Cependant, les figures centrales méritent l'attention parce qu'elles tentent à reproduire deux antipodes de l'Ève actuelle. Haritina et Naïda vivent dans une ville en déclin²⁴, la première d'entre elles stylisée comme la fille bulgare typique des chansons populaires, douce et paisible, la deuxième, Naïda, de sa part, étant ardente et hors du stéréotype provincial. Naïda est la fuyarde dans ce contexte, elle quitte les restrictions de la petite ville où le futur des femmes est connu à l'avance et elle se perd à l'étranger sans réussir à trouver une nouvelle vie. D'un premier regard, Haritina incarne notamment la passivité distinguée, elle tisse et attend patiemment l'homme de sa vie. Mais sous cette apparence se fait voir sa détermination de défendre fermement son choix. Elle rejette la proposition de mariage d'un autre homme et devient inconsciemment la raison pour la mort de celui qui voudrait l'épouser²⁵ pour qu'elle triomphe à la fin et reçoive la proposition de mariage de celui dont elle est amoureuse.

L'observation de ces quatre exemples des littératures balkaniques prouve une participation involontaire dans la mort du partenaire. Les romans de la littérature française, qu'on joint en comparaison, illustrent la saturation beaucoup plus perceptible de culpabilité et de violence. Le roman *Thérèse Desqueyroux* (1927) de François Mauriac rend témoignage de la tentative d'une épouse

²¹ Eliade, Mircea. *Noces au paradis*. Traduit du roumain par Marcel Ferrand. Paris, L'Herne, 1981, p. 259.

²² *Ibid*, p. 264.

²³ Николов, Малчо. Харитиният грях. Роман от А. Каменова. – *Златороз*, 1930, № 3, с. 167.

²⁴ Milena Kirova propose le traitement de l'appariement « ville-femme » dans son article: Кирова, Милена. Романът *Харитиният грях* и греховете на литературната критика. В: *Неслученият канон. Български писателки от Възраждането до Втората световна война*. Редактор Милена Кирова. София, Алтера, 2009, с. 331-357.

²⁵ Каменова, Анна. *Харитиният грях*. София, Печатница Книпеграф, 1930, с. 97.

d'empoisonner son mari. Maléna du *Combat avec l'ange* (1934) de Jean Giraudoux se laisse aux pensées suicidaires après avoir deviné qu'elle n'est pas et ne peut pas être égale à l'homme. Jusqu'ici, la répartition des motifs montre la présence des traits d'Ève « fuyarde » dans la moitié des romans. Le sujet des œuvres *Thérèse Desqueyroux*, *Le péché de Haritina* et *Noces au paradis* inclut le détachement de la femme de la maison ou du milieu social concret. Cette ligne narrative s'entrelace avec le thème de la mort qui envahit tous les récits sans exception. Pourtant, le développement extrême des caractères français fait partie de la construction d'un nouveau modèle où les écrivains aspirent à découvrir l'avenir pour leurs personnages féminins.

Thérèse rêve de quitter le pays des Landes et à la fin du récit elle est libre de partir pour Paris où son histoire recommencera, suivie des prières de l'auteur qui protègent les êtres créés de la boue²⁶. Jean Giraudoux accorde la même attention à son personnage, l'auteur prend la forme de voix divine qui disculpe la race des femmes en déclarant :

Tu es blanche à l'œil de Dieu, douce à l'œil de Dieu, douce – assurons-nous en aussitôt – à ses mains. Te voir me rappelle à quoi j'ai pensé en te créant. Le jour de ton jour j'étais tendre, distrait ; mes erreurs sur toi viennent justement de ce que je pensais à toi.²⁷

Les dernières paroles du roman disent : « ceux qui ne viennent pas au monde ne connaissent pas les malheurs de la vie, ceux qui viennent au monde en connaissent les joies »²⁸.

Thérèse, Maléna, Ileana, Haritina ou simplement la Dame, elles se confrontent toutes aux prescriptions accumulées de la tradition biblique et littéraire qui situe leurs rôles au milieu du couple et de la famille et qui travaille avec l'ambiguïté innée de leur caractère. Dans le roman de l'entre-deux-guerres, elles représentent aussi bien l'indicateur inquiétant d'une crise qui s'approche. À cet égard, les trois littératures se rapprochent et se servent d'une même conviction avec la plasticité de cette figure biblique. Privée des identifications à la mère et à l'épouse dans la plupart des cas littéraires envisagés, la femme moderne est pour l'homme un miroir qui reflète un futur indéfini. Les aspects de la fuyarde, de l'innocente et de la meurtrière se croisent dans la recherche commune du couple pour le savoir. Tout comme la scène du jardin d'Éden, Ève offre à l'homme le fruit de la connaissance pour le bien et le mal. Menaçante dans sa révolte ou libérée et ainsi imprévisible, l'Ève Nouvelle du roman moderne représente le seul vrai chemin vers les profondeurs du Soi, nous suggèrent les écrivains européens tout en s'appuyant sur le mythe biblique.

Pour conclure, Ève peut être définie comme « la seule qui nous reste », empruntant le titre du

²⁶ Mauriac, François. *Thérèse Desqueyroux*. Paris, Bernard Grasset, 1989, p. 7.

²⁷ Giraudoux, Jean. *Combat avec l'ange. Œuvres romanesques complètes II*. Paris, Gallimard, 1994, p. 412.

²⁸ *Ibid*, p. 475.

même nom d'un tableau de Max Ernst de 1926. Avec des cheveux coupés, étrangère aux images connues de la féminité et d'un visage invisible, Ève jette son ombre telle qu'elle est à présent et avance parmi les repères perturbés dans un monde hachuré en noir et blanc.